

une table couverte d'une nappe bien blanche, il y avait d'énormes gâteaux, des verres de toutes les grandeurs, et un gros bouquet de fleurs magnifiques. J'ai un vague souvenir que c'était ce jour-là la fête patronale de Sathonay. Voilà qui explique les cérémonies de l'abbé. Le brave et excellent colonel Broutta, tué quelques mois après à Solférino ; sa femme, morte de chagrin peu de temps après lui ; le lieutenant-colonel Abattuci et sa femme étaient au nombre des invités. M<sup>me</sup> Abattuci chanta si bien un grand morceau de la *Lucia*, que l'abbé ne voulut pas chanter après elle ; il nous fit voir les marionnettes pour nous consoler. Hélas ! il y a de cela onze ans, et il me semble que c'était hier.

L'œuvre de l'abbé Faivre, en faveur des petites filles de soldats, était alors à son début. Il faut avoir vu de près toutes les difficultés de l'entreprise pour se faire une idée exacte du caractère et de la charité de l'aumônier.

A deux kilomètres du camp, sur une hauteur et entouré de bois de tous côtés, s'élève le château de Sathonay. Pour se rendre du camp au château, il faut descendre dans un ravin profond, puis remonter une espèce de rampe coupée par les postes avancés. Arrivé sur la hauteur, vous trouvez une place, vous traversez une voûte, un pont, une grande cour, et vous entrez au château. Il y a douze ans, c'était une véritable ruine que le château de Sathonay. L'aumônier du camp y avait à grand-peine trouvé une pièce habitable. Cependant il avait fini par s'y installer ; chaque jour il descendait au camp, puis remontait avec plaisir dans son vieux castel.

En se promenant dans les jardins tout remplis de ronces, l'abbé se disait qu'il y avait là de bon terrain perdu ; que le château restauré abriterait facilement des centaines d'enfants. En regardant à ses pieds, l'abbé voyait les barraques du camp, les régiments manœuvrant. Les baïonnettes brillaient au soleil, les épauettes étincelaient. Pendant les poses, la cantinière circulait entre les faisceaux, son petit baril au côté. Que font les enfants de la cantinière pendant qu'elle gagne là leur pain ? se demandait l'abbé. Et que deviennent les filles quand la mère